



Avec nos remerciements à la  
**fondation philanthropique Maurice Wohl**  
 pour leur généreuse contribution au  
 projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par  
**Marion et Guy Naggar**

Traduit par Liora Chartouni

## Le contrepoint du leadership Tetsavé 5781

L'une des plus importantes contributions du judaïsme pour notre compréhension du leadership est son attention portée sur ce que Montesquieu a qualifié au 18<sup>e</sup> siècle de "séparation des pouvoirs"<sup>1</sup>. Ni l'autorité ni le pouvoir ne devaient être concentrés entre les mains d'un seul et unique individu. À l'inverse, la gouvernance était divisée entre différentes natures de rôles.

L'une des divisions clés, prévue par le concept de "séparation des Églises et l'État", se trouvait entre le roi ou le chef d'État d'une part, ainsi que le grand prêtre ou l'homme religieux le plus élevé dans la hiérarchie d'autre part.

Cela fut tout à fait révolutionnaire. Les rois des villes mésopotamiennes et les pharaons égyptiens étaient perçus comme des demi-dieux ou bien des chefs intermédiaires avec les dieux. Ils dirigeaient des festivités religieuses de la plus haute importance. Ils étaient perçus comme étant des représentants des divinités sur terre.

Dans le judaïsme, par contraste, la monarchie n'avait presque aucune fonction particulière (hormis la lecture du livre de l'alliance par le roi tous les sept ans lors d'un rituel qui se nomme "hakhel", le rassemblement). En effet, l'objection principale aux rois hasmonéens de la part des Sages était qu'ils violaient cette ancienne loi, puisque certains d'entre eux se déclaraient grands prêtres également. Le Talmud documente l'objection suivante : "Puisse la couronne de royauté être suffisante pour vous. Laissez la couronne de la prêtrise aux fils d'Aaron" (Kiddouchin 66a). La conséquence de ce principe était de *laïciser le pouvoir*<sup>2</sup>.

La division ne fut pas moins fondamentale lorsqu'elle en vint au leadership religieux, réparti en deux fonctions premières : celle du prophète et celle du prêtre. Cette répartition est l'objet de la paracha

<sup>1</sup> Charles-Louis Montesquieu, *The Spirit of Laws* (Encyclopaedia Britannica, 1952).

<sup>2</sup> Dans le judaïsme, le pouvoir, hormis celui exercé par D.ieu, ne possède aucune sainteté.

de cette semaine, puisqu'elle se focalise sur le rôle du prêtre au détriment de celui du prophète. Tetsavé est la première paracha depuis le début du livre de l'Exode dans laquelle le nom de Moïse n'apparaît pas. Il s'agit d'une paracha portant sur la prêtrise plutôt que sur la prophétie.

Les prêtres et les prophètes étaient très différents dans leurs rôles, malgré le fait que certains prophètes, plus communément Ézéchiël, étaient prêtres également. Les distinctions premières furent les suivantes :

1. Le rôle du prêtre était dynastique, alors que celui du prophète relevait du charisme. Les prêtres étaient les fils d'Aaron. Ils étaient nés dans ce rôle. La parenté n'avait aucune part dans le rôle du prophète. Les propres enfants de Moïse n'étaient pas prophètes.
2. Les prêtres portaient des robes de fonction. Il n'y avait aucun uniforme officiel pour le prophète.
3. La prêtrise était réservée aux hommes, ce qui n'était pas le cas de la prophétie. Le Talmud énumère sept femmes prophètes : Sarah, Myriam, Déborah, Hanna, Abigaïl, Houlida et Esther.
4. Le rôle du prêtre n'a pas changé avec le temps. Il y avait un temps précis annuel dédié aux sacrifices qui ne variait pas d'une année à l'autre. À l'inverse, le prophète ne savait pas en quoi sa mission consisterait jusqu'à ce que Dieu ne Lui annonce. La prophétie ne relevait jamais de la routine.
5. Ainsi, le prophète et le prêtre avaient des conceptions différentes du temps. Le temps pour le prêtre était similaire à Platon : "l'image en mouvement de l'éternité"<sup>3</sup>, une question de récurrence et de retour constant. Le prophète vivait en mode historique. Sa journée d'aujourd'hui n'était pas la même que celle d'hier et demain sera différent. Une façon de voir la chose est que le prêtre a entendu la parole divine pour *l'éternité*. Le prophète a entendu la parole divine pour un temps en particulier.
6. Le prêtre était saint et donc distinct du reste du peuple. Il devait manger sa nourriture dans un état de pureté, et devait éviter tout contact avec un mort. Le prophète, quant à lui, vivait souvent parmi le peuple et parlait le langage qu'il comprenait. Les prophètes pouvaient être issus de n'importe quel milieu social.
7. Les mots-clés pour le prêtre étaient *tahor*, *tamé*, *kodech* et *'hol*: "pur", "impur", "sacré" et "laïque". Les mots-clés pour le prophète étaient *tsédek*, *michpat*, *'hessed* et *ra'hamim*: "vertu", "justice", "amour", et "compassion". Ce n'est pas que les prophètes étaient concernés par la moralité alors que ce n'était pas le cas pour les prêtres. Certains principes fondamentaux tels que "tu aimeras ton prochain comme toi-même", proviennent des sections de la Torah qui traitent du rôle des prêtres. C'est plutôt que les prêtres pensent en termes d'ordre moral ancré dans la réalité, parfois qualifié "d'ontologie sacrée"<sup>4</sup>. Les prophètes avaient tendance à penser en termes de relations entre individus ou classes sociales plutôt que d'actes en eux-mêmes.
8. Le prêtre veille à maintenir la distinction sociale. Les verbes propres aux prêtres sont *le-havdil* et *le-horot*, afin de pouvoir faire la distinction entre différents concepts et appliquer les règles appropriées. Les prêtres donnaient des lois, alors que les prophètes donnaient des avertissements.
9. Il n'y a rien de personnel dans le rôle d'un prêtre. Si un prêtre donné, même un grand prêtre, était dans l'impossibilité d'officier, il serait remplacé par un autre. La prophétie était

---

<sup>3</sup> Platon, *Timaeus* 37d.

<sup>4</sup> À propos de ce concept quelque peu complexe, voir Philip Rieff, *My Life Among the Deathworks* (Charlottesville, Va.: University of Virginia Press, 2006). Rieff était un critique atypique et pertinent de la modernité. Pour une introduction sur son travail, voir Antonius A.W. Zondervan, *Sociology and the Sacred: An Introduction to Philip Rieff's Theory of Culture* (Toronto, Ontario: University of Toronto Press, 2005).

personnelle. Les Sages ont dit que “deux prophètes n’ont pas prophétisé de la même manière” (Sanhédrin 89a). Osée n’était pas Amos. Isaïe n’était pas Jérémie. Chaque prophète possédait une voix unique.

10. Les prêtres incarnaient l’ordre établi. Les prophètes, ou du moins ceux dont les paroles furent éternalisées par le Tanakh, ne représentaient pas l’ordre établi, mais allaient plutôt à contre-courant de l’ordre établi, critiques des pouvoirs en place.

Les rôles des prêtres et des prophètes fluctuaient avec le temps. Les prêtres officiaient toujours au service sacrificiel du Temple. Mais ils étaient également juges. La Torah dit que si un cas se révélait trop difficile à gérer par la cour locale, “tu iras trouver les pontifes, descendants de Lévi, ou le juge qui siègera à cette époque ; tu les consulteras, et ils t’éclaireront sur le jugement à prononcer” (Deutéronome 17:9). Moïse a béni la tribu de Lévi en disant : “Ils enseignent tes lois à Jacob et ta doctrine à Israël” (Deutéronome 33:10), en sous-entendant qu’ils avaient un rôle d’enseignant également.

Malakhi, un prophète de l’époque du deuxième Temple, dit : “C’est que les lèvres du pontife doivent conserver la science ; c’est de sa bouche qu’on réclame la doctrine, car il est un mandataire de l’Eternel” (Malakhi 2:7). Le prêtre était le gardien de l’ordre social sacré d’Israël. Mais le Tanakh nous indique clairement que la prêtrise était susceptible de corruption. Il y avait des moments où les prêtres acceptèrent des pots de vin, ou bien mirent en danger la foi du peuple en se livrant à des pratiques idolâtres. Parfois, ils s’impliquaient en politique. D’autres se séparaient du peuple et se prétendaient être une élite distincte, en ayant une attitude dédaigneuse envers le peuple.

Dans ces moments-là, le prophète est devenu la voix de D.ieu et la conscience de la société, en rappelant au peuple leur vocation spirituelle et morale, les appelant au repentir, remémorant au peuple les devoirs envers D.ieu et leur prochain, et les mettant en garde des conséquences s’ils ne répondaient pas l’appel.

La prêtrise est devenue grandement politisée et corrompue durant l’ère helléniste, en particulier sous l’empire séleucide au deuxième siècle avant l’ère commune. Les grands prêtres hellénisés comme Jason et Menelaus ont introduit des pratiques idolâtres, allant même jusqu’à mettre une statue de Zeus dans le Temple. Cela a provoqué une révolte qui a conduit aux événements que nous nous remémorons lors de la fête de 'Hanouka.

Mais en dépit du fait que l’initiateur de la révolte, Matityahou, était lui-même un prêtre vertueux, la corruption a refait surface sous le règne des rois hasmonéens. La secte de Qumran qui nous est connue par les rouleaux de la mer Morte fut particulièrement critique de la prêtrise à Jérusalem. Il est notable de constater que les Sages ont retracé leur ascendance spirituelle aux prophètes, et non pas aux prêtres (Avot 1:1).

Les Cohanim étaient essentiels en Israël antique. Ils ont donné une structure et une continuité à la vie religieuse, ses rituels et coutumes, ses fêtes et célébrations. Leur rôle consistait à s’assurer qu’Israël demeure un peuple saint avec D.ieu en son centre. Mais ils représentaient l’ordre établi, et comme tout ordre établi, ils étaient au mieux les garants des grandes valeurs de la nation, mais ils pouvaient devenir corrompus dans le pire des cas, en faisant usage de leur position pour asseoir leur pouvoir et en s’impliquant dans des politiques internes pour leur avantage personnel. C’est le sort de l’ordre établi, particulièrement pour ceux dont l’appartenance est une question de statut attribué à la naissance.

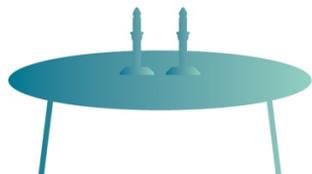
C'est la raison pour laquelle les prophètes étaient essentiels. Ils furent les premiers critiques de la société, mandatés par D.ieu pour exprimer la vérité au pouvoir. De nos jours, pour le meilleur ou pour le pire, les pouvoirs religieux établis ressemblent toujours à la prêtrise juive. Mais qui sont les prophètes d'Israël à notre époque ?

La leçon première que la Torah nous donne est que la gouvernance ne peut jamais être réservée à une seule classe sociale ou à un seul rôle. Elle doit toujours être divisée et bien répartie. En Israël antique, les rois s'occupaient du pouvoir, les prêtres de la sainteté, les prophètes de l'intégrité et de la fidélité de la société dans son ensemble. Dans le judaïsme, le leadership est plutôt un *terrain de tensions* qu'une *fonction* entre différents rôles, chacun avec sa propre voix et perspective.

La gouvernance dans le judaïsme est un contrepoint, une formule musicale définie par "la technique de combiner deux lignes mélodiques ou plus de telle sorte qu'elles forment une relation harmonieuse tout en gardant leur individualité linéaire"<sup>5</sup>. C'est cette complexité interne qui donne de la vigueur à la gouvernance juive, en la préservant de l'entropie, de la perte d'énergie au fil du temps.

Le leadership doit toujours être comme cela à mon avis. **Chaque équipe doit être faite d'individus occupant différentes fonctions, forces, tempéraments et perspectives. Ils doivent toujours être ouverts à la critique et être alertes lorsque s'agit de pensée de groupe. La grandeur du judaïsme est l'attention qu'il porte sur le fait qu'il n'y a qu'au Ciel qu'il existe une voix qui commande. Dans ce bas monde, aucun individu ne peut avoir le monopole sur la gouvernance.**

**Parmi les conflits d'idées, soit entre le roi, le prêtre ou le prophète, se trouve quelque chose de plus grand qu'aucun individu ne peut accomplir.**



## QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Qu'est-ce qui était si révolutionnaire dans l'institution de ces trois différents rôles de leadership ?
2. Parmi les 10 points qui distinguent le prêtre du prophète, lequel illustre le plus leurs différences ?
3. Comment répondriez-vous à la question suivante : quels sont les prophètes d'Israël de nos jours ?



[www.RabbiSacks.org](http://www.RabbiSacks.org)     @RabbiSacks

Bureau du Rav Sacks, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • [info@rabbisacks.org](mailto:info@rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"

---

<sup>5</sup> *American Heritage Dictionary*, 5th ed., s.v. "Counterpoint" (Boston: Houghton Mifflin, 2011).